

Les moyens de manipulation dans
Les Liaisons dangereuses
(Étude basée sur deux lettres de la Marquise de Merteuil)

Mémoire de licence
Anne-Maria Kinos

Université de Jyväskylä
Institut des langues modernes et classiques
Philologie romane
16.3.2010

Table des matières

1. Introduction.....	5
2. Le roman épistolaire et la manipulation par écrit.....	6
2.1. Du roman épistolaire	6
2.1.1. Le roman épistolaire, un genre spécial.....	6
2.1.2. La communication écrite dans un roman épistolaire.....	8
2.2. La rhétorique.....	8
2.3. La manipulation par écrit exercée par Marquise de Merteuil	10
3. Analyse des lettres CXIII et CIV.....	12
3.1. La lettre CXIII destinée au Vicomte de Valmont	13
3.1.1. Les mots du Vicomte contre lui.....	13
3.1.2. L'adresse au destinataire et le choix de temps verbaux.....	14
3.1.3. L'entreprise de dévalorisation de l'image du Vicomte	15
3.2. La lettre CIV à Madame de Volanges.....	16
3.2.1. Les mots de Mme de Volanges en sa faveur.....	16
3.2.2. L'adresse au destinataire et l'exploitation de temps verbaux.....	17
3.2.3. La caractérisation positive et l'amour maternel.....	18
3.2.4. Les questions efficaces.....	20
3.3. Synthèse.....	20
3.3.1. La citation la caractérisation négative.....	20
3.3.2. L'adresse au destinataire et le choix du temps des verbes.....	21
3.3.3. Ridiculiser le destinataire et des autres moyens de manipulation utilisés..	22
4. Conclusion.....	23
Bibliographie.....	24

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen tiedekunta	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Anne-Maria Kinos	
Työn nimi – Title Les moyens de manipulation dans <i>Les Liaisons dangereuses</i> (Étude basée sur deux lettres de la Marquise de Merteuil)	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level Kandidaatintutkielma
Aika – Month and year Maaliskuu 2010	Sivumäärä – Number of pages 24
<p>Tiivistelmä – Abstract</p> <p>Tutkimuksen aiheena oli manipulointikeinojen käyttö Choderlos de Laclos'n kirjeromaanissa <i>Les Liaisons dangereuses</i>. Tavoitteena oli vertailla keinoja, joita markiisitar de Merteuil käyttää kirjeissään pyrkiessään manipuloimaan toisaalta varakreivi Valmontia, toisaalta rouva Volangesia.</p> <p>Teoriaosassa esitellään lyhyesti kirjeromaanin pääpiirteet ja käydään läpi manipulointikeinoja, joita markiisitar de Merteuil hyödyntää kirjeissään varakreivi Valmontille. Tämä osuus teoriasta pohjautuu Frédéric Calas'n kirjaan <i>Le roman épistolaire</i>.</p> <p>Analyysiosaan valittiin kaksi kirjettä, yksi kummallekin vastaanottajalle. Kummastakin kirjeestä etsittiin keinoja, joita markiisitar Calas'n mukaan käyttää manipuloidakseen varakreiviä, sekä muita mahdollisia keinoja. Keinojen käyttöä tarkasteltaessa tutkittiin niin yhtenäisyyksiä kuin erojakin kahden eri henkilön, jotka myös edustavat eri sukupuolia, välillä.</p> <p>Tutkimuksen perusteella markiisitar hyödyntää pääosin samoja keinoja pyrkiessään manipuloimaan kirjeidensä vastaanottajia. Keinojen käytössä ilmitulleet erot eivät liittyneet niinkään vastaanottajan sukupuoleen kuin tämän sosiaaliseen asemaan ja arvostukseen.</p>	
Asiasanat – Keywords littérature épistolaire, libertinage, manipulation	
Säilytyspaikka – Depository JYX (http://jyx.jyu.fi)	
Muita tietoja – Additional information	

1. Introduction

Dans la communication épistolaire, la fonction de la lettre rédigée par un destinataire est de faire naître une réaction chez celui qui la reçoit, le destinataire. Mon travail a pour objectif d'étudier le caractère manipulateur de ce type d'écriture à partir de deux lettres du roman épistolaire de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*. L'ouvrage de référence principal que j'utiliserai sera *Le roman épistolaire*, un livre théorique sur le genre, écrit par Frédéric Calas.

Les Liaisons dangereuses ont servi de sources à de nombreuses études. *Le roman épistolaire* contient une analyse des moyens utilisés par le Marquise de Merteuil pour manipuler le Vicomte de Valmont, alors que les autres victimes de sa manipulation ne sont pas prises en compte. C'est à cause de cela que j'ai choisi d'analyser deux lettres écrites par Marquise de Merteuil, la première destinée au Vicomte de Valmont et l'autre à Madame de Volanges.

Mon analyse tentera d'apporter une réponse aux questions suivantes : trouve-t-on dans les lettres choisies les moyens de manipulation dont parle le livre de Calas? Y a-t-il d'autres moyens et quels sont-ils ? Enfin, la question principale sera de comparer les moyens utilisés pour influencer d'une part un homme et d'autre part une femme : remarque-t-on des différences entre la relation entre la Marquise et le Vicomte de Valmont et celle existant entre la Marquise et Madame de Volanges?

2. Le roman épistolaire et la manipulation par écrit

La première partie traitera le développement du genre épistolaire aussi bien que les traits spécifiques qui le diffèrent des autres genres littéraires, entre autres sa double communication et son caractère de genre hybride où l'histoire se développe par les lettres écrites par des personnages. Comme le roman épistolaire se fonde sur la communication écrite, les acteurs de la communication, le destinataire et le destinataire, seront également présentés.

La lettre étant un acte de communication par écrit, nous pouvons supposer qu'une grande partie de la manipulation qu'il contient passe par le langage. Ainsi devient-il justifié de présenter le terme de *rhétorique* et les différents moyens du langage que l'on utilise pour influencer le lecteur d'un texte. Les moyens présentés¹ ne sont pas liés aux lettres en particulier et il s'agit plutôt de textes publics que de textes privés. Cependant, la lettre est un texte comme tous les autres dans lequel le destinataire essaie d'influencer le destinataire. Ainsi devient-il justifié de dire que l'on y utilise également avec profit des figures comparables. La différence est qu'en général le destinataire connaît mieux son correspondant que l'auteur de n'importe quel texte ne connaît le lecteur et il sait mieux comment tirer profit de ces différents moyens rhétoriques.

Dans *Les Liaisons dangereuses* la manipulation exercée par lettres devient un des moteurs de l'œuvre. Deux personnages en particulier utilisent la lettre comme moyen d'atteindre leur objectif, la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont. Malgré leur art dans l'habileté et le cynisme avec lesquels tous les deux manipulent leurs correspondants, l'un sera supérieur à l'autre : le Vicomte deviendra une des victimes de la Marquise. Pour le manipuler, La Marquise utilise une sorte de violence verbale. Dans la partie théorique de mon travail, je me concentrerai sur les outils stylistiques que la Marquise utilise contre le Vicomte dans ses lettres toujours à partir de l'ouvrage de référence intitulé *Le roman épistolaire*.

2.1. Du roman épistolaire

2.1.1. Le roman épistolaire, un genre spécial

La tradition de la correspondance aux XVI^e et XVII^e siècles a mené à la naissance d'un nouveau genre littéraire, le roman épistolaire, très populaire au XVIII^e siècle. A l'époque, la lettre a été un important fait social. On l'a utilisée pour exprimer ce que l'on n'a pas pu dire autrement. D'autre part, il s'agissait souvent de remarques

¹ Selon *Käsikirja: Äidinkieli ja kirjallisuus* (p. 52-53) et *La rhétorique* de Olivier Reboul

personnelles. Avec le temps, le caractère privé de la lettre a changé dans la mesure où plusieurs correspondances privées ont été publiées. Les *Secrétaires* de la Cour, manuels épistolaires très à la mode au XVII^e siècle, ont joué un rôle important quand la publication des lettres est passé du domaine public au domaine littéraire. Au XVIII^e siècle, le nouveau genre littéraire est devenu très populaire aussi bien en France qu'ailleurs. Le roman épistolaire a perdu une partie de sa popularité avec le temps, mais certaines œuvres restent toujours des classiques, par exemple *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe et *Les Liaisons dangereuses* de Laclos. Ainsi ce genre nouveau au XVII^e siècle survit encore aujourd'hui même si l'époque de son grand succès est révolu depuis environ trois siècles.

Dans un roman épistolaire, l'action se développe par lettres. En utilisant les lettres comme moyen pour construire l'action, le genre a introduit une nouvelle technique littéraire. A l'extérieur du genre, les lettres jouent un rôle secondaire dans un récit et ne sont que des parties incluses dans la narration par lesquelles l'action se développe sans pourtant éliminer le narrateur extérieur. Dans le roman épistolaire, les lettres forment une continuité narrative qui permet de les lire comme une seule histoire, et deviennent ainsi un instrument de la narration aussi bien que de l'action. Comme la lettre et le roman sont mêlés dans un ensemble où les lettres permettent à l'action de se développer, il devient impossible de les séparer sans que le fonctionnement de l'œuvre disparaisse. Cela fait du roman épistolaire un genre hybride² où les lettres forment le roman en soi.

L'absence du narrateur permet au roman épistolaire une certaine subjectivité et donne un nouveau rôle à l'auteur. Puisqu'il n'y a pas de narrateur extérieur, les épistoliers, les personnages qui écrivent les lettres, racontent l'histoire eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils deviennent des narrateurs chacun à leur tour. Comme ils s'expriment à la première personne et qu'ils introduisent leurs propres points de vue, le roman épistolaire arrive à posséder une assez forte subjectivité. Il arrive aussi que l'auteur du roman s'exprime en s'adressant directement au lecteur et en essayant de persuader celui-ci du fait que les lettres sont authentiques. Il y a donc là un deuxième réseau de communication, le premier réseau de la double communication³ étant formé par les personnages qui s'adressent l'un à l'autre. La communication entre l'auteur et le lecteur a pour seul objectif de protéger l'illusion de vérité de la communication épistolaire entre les personnages. Ainsi l'absence du narrateur extérieur sert-elle de raison aussi bien pour le caractère subjectif du genre que pour la communication entre l'auteur et le lecteur.

² Calas. 2001: 13

³ Calas. 2001: 17

2.1.2. La communication écrite dans un roman épistolaire

Deux acteurs sont essentiels dans la communication écrite du roman épistolaire puisque celui-ci se fonde sur un dialogue entre les épistoliers, le destinataire et le destinataire⁴. Le destinataire est le sujet de l'échange épistolaire, celui qui écrit des lettres, et le destinataire celui qui les reçoit. Par sa lettre, le destinataire espère pouvoir influencer le destinataire et faire naître une certaine réaction chez lui, c'est-à-dire le faire répondre à sa lettre. Comme il existe la possibilité que le destinataire réagisse et réponde, il devient un sujet potentiel de la correspondance, ce qui fait naître une intersubjectivité. Les deux acteurs qui agissent tour à tour rapprochent la communication du roman épistolaire des autres formes de communication.

Le destinataire cherche à influencer le destinataire par ses lettres. Dans la communication écrite, la lettre sert aussi bien d'instrument que d'action de la communication⁵. En principe, elle n'a aucun sens avant que quelqu'un ne la reçoive et la lise, et sa fonction communicationnelle ne devient accomplie que quand le destinataire la reçoit. L'action du destinataire dépendra de la réaction du destinataire, réponse ou refus de réponse. Comme le destinataire a pour objectif de faire naître une certaine réaction ou de faire agir le destinataire d'une certaine manière, la lettre arrive à posséder une nuance manipulatrice. Dans *Les Liaisons dangereuses*, la manipulation exercée par la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont devient un des facteurs les plus importants de l'œuvre.

2.2. La rhétorique

En littérature, la rhétorique sert à influencer le lecteur par des moyens du langage. Le Petit Robert 2009 définit *la rhétorique* dans la littérature comme « moyens d'expression et de persuasion propres à qqn »⁶. Autrement dit, il s'agit d'une sorte de manipulation subtile par écrit. En général, l'auteur cherche à éveiller certaines réactions chez le lecteur par son texte. Pour influencer ce dernier, le texte doit être suffisamment persuasif, ce qui explique que la rhétorique y joue un rôle important. C'est pour cette raison que je vais présenter les moyens du langage utilisés sous le nom de figures⁷.

Dans tout texte, le choix de mots est essentiel. Il peut inclure les figures de sens, comme la métaphore, ou tout simplement se limiter au fait de choisir des mots qui ne sont pas trop neutres. Comme le texte a pour objectif d'influencer le lecteur, l'auteur doit savoir choisir des mots qui feront naître des réactions chez le lecteur. A cause de cela, il exagère et utilise des mots qui éveillent des associations positives ou

⁴ Calas. 2001: 15

⁵ Ibid. 14

⁶ *La rhétorique*, page 2247 du *Petit Robert 2009*.

⁷ *la figure* dans le langage : représentation par le langage (vocabulaire ou style)(définition du terme du Petit Robert 2009).

négatives, « rakkaus, sota, pettää, vapaus »⁸. L'exagération est fortement liée au choix de mots, des expressions trop neutres qui n'éveillent pas de réactions sont éliminées au profit de celles qui en disent trop par rapport à la situation réelle: « Matkustajat saavat kuolla bussissa kenenkään hälyttämättä apua. » Les figures de sens comprennent l'usage du mot à l'extérieur de sa signification habituelle. La métaphore par exemple profite de la ressemblance entre les signifiés pour créer des associations : « L'homme est un loup pour l'homme. » Si on veut influencer par les mots, il s'agit de choisir des mots et des expressions qui ne laissent pas le lecteur indifférent.

La ponctuation et les figures de construction sont liées aux phrases entières. La répétition est un exemple des figures de construction qui se fondent sur l'ordre de la phrase, le syntaxe. La répétition exploite plusieurs fois le même mot avec le même sens. L'ellipse par contre se fonde sur la soustraction comme on élimine des éléments qui ne sont pas indispensables dans la situation, par exemple des prédicats : « Il lit un livre, elle une bande dessinée. » Quant à la ponctuation, l'auteur peut en profiter pour souligner une phrase, ce qu'un point d'exclamation fait par exemple dans les phrases exclamatives. En revanche, la question dite rhétorique reste sans réponse mais laisse le lecteur réfléchir à ce qui a été dit. La ponctuation aussi bien que les figures de construction servent à rendre les phrases plus efficaces.

Les figures de pensée se fondent sur le double langage. En plus de l'allégorie, l'ironie est une des figures de pensée qui sont basées sur le double langage. En plus du sens littéral, un énoncé possède ainsi un sens figuré. L'ironie par exemple est créée quand on dit le contraire de ce que l'on veut dire. Il s'agit souvent d'une raillerie cachée dans le texte, le caractère ironique étant révélée par exemple par le contexte. La compréhension ou non du caractère caché ou exhibé par le lecteur dépend de son interprétation du texte. L'effet de l'ironie est basé sur le double langage, mais en même temps il y a toujours le risque que le lecteur ne voie que le sens littéral du texte.

L'adresse au lecteur sert à lui rendre le texte plus personnel. Par le fait que l'auteur s'adresse directement au lecteur, le lecteur peut se dire que l'auteur a pensé seulement à lui et pas à quelqu'un d'autre. Dans une lettre, on peut présumer qu'il est évident que le destinataire s'adresse directement au destinataire. Seuls les termes d'adresse changent selon la correspondance. S'il s'agit d'une correspondance entre des amis proches, on se tutoie ou on utilise même des diminutifs. Si la correspondance est plus formelle, on se vouvoie. L'adresse au lecteur permet de créer une nuance personnelle aussi bien dans un texte qu'entre l'auteur et le lecteur.

L'auteur a aussi d'autres figures dont il peut profiter. Les superlatifs et les figures d'amplification sont utilisés en particulier par la publicité pour rendre le message plus efficace : « suurenmoisia alennuksia, supertarjous ». L'opposition sert pour le même objectif : « Köyhät köyhtyvät ja rikkaat rikastuvat -- ». En plus, l'auteur peut formuler

⁸ Tous les exemples en finnois sont empruntés à *Käsikirja: Äidinkieli ja kirjallisuus* p. 52-53.

la phrase d'une manière qui convient à lui et à ses intentions, c'est-à-dire qu'il écrit peut être le contraire de l'opinion commune mais réalise son objectif : « Abortti on murha./Abortti on jokaisen naisen oikeus ». Quand l'auteur utilise des citations ou des locutions connues dans une nouvelle forme, il s'agit d'un jeu de mots qui intéresse le lecteur, tout comme le cas du paradoxe qui est basé sur le caractère irrationnel de ce qui est dit: « Vain särkynyt voi tulla ehjäksi. (Elmer Diktonius) ». Les moyens du langage sont nombreux, il reste à l'auteur de savoir les utiliser dans les contextes convenables.

2.3. La manipulation par écrit exercée par Marquise de Merteuil

Un des outils principaux que la Marquise utilise pour manipuler son ancien amant est la citation. En profitant des lettres que le Vicomte lui a envoyées, la Marquise lui répond en citant les expressions ou les idées qu'il a utilisées mais qui ne conviennent pas à elle. Dans le livre de Calas, on utilise le terme « parole pervertie »⁹. La Marquise détache les expressions de leur contexte original, les met dans un nouveau contexte ou les munit d'un nouveau sens. En général, elles finissent par prendre un sens ridicule ou négatif. En plus, elles sont souvent mises en italique pour souligner leur signification et le fait qu'elles ne sont pas les idées de la Marquise mais celles de son correspondant. Par les citations, la Marquise cherche à mettre en évidence les fautes du Vicomte pour lui proposer ses vues correctives, par exemple sous forme d'une citation reformulée. Ainsi, elle essaie d'obliger le Vicomte à adopter des idées auxquelles il est opposé. En un mot, elle utilise les termes de son correspondant pour le vaincre.

La caractérisation négative, liée à l'usage des citations, est un des moyens que la Marquise utilise pour rendre son correspondant favorable à ses points de vue. La Marquise utilise des citations directes qu'elle munit d'un nouveau sens. Elle y ajoute un adjectif qualificatif portant un sens négatif ou insère des citations dans un contexte où elles sont associées à des significations souvent négatives. Elle forme des antithèses aux idées du Vicomte par la caractérisation négative, et parvient ainsi à montrer que le Vicomte se trompe.

S'adresser directement à son correspondant et choisir le temps des verbes sont des moyens du langage que la Marquise exploite dans ses lettres. Pour s'adresser au Vicomte, la Marquise utilise le pronom personnel « vous », ce qui fait du Vicomte le destinataire unique des lettres. Parfois l'usage du pronom est même utilisé pour le ridiculiser. Il s'agit d'un jeu sur les pronoms, comme dans la phrase « Mais vous, vous qui n'est plus vous, vous vous conduisez comme vous aviez peur de réussir. » En ce cas, les pronoms s'annulent dans la réciprocité et produisent une image dévalorisée de celui dont on parle, du Vicomte.¹⁰ En plus de l'adresse au destinataire, la Marquise profite du choix de temps des verbes dans ses lettres au Vicomte. Elle utilise

⁹ Calas. 2001: 92

¹⁰ Calas. 2001: 94

systématiquement des présents de l'indicatif des verbes et des futurs. Par l'usage des futurs, ce qu'elle dit arrive à posséder un sens prophétique : « rendra, sera », il s'agit souvent des perspectives d'avenir plutôt sinistres. Quant aux présents de l'indicatif, elle les utilise à valeur de sentence ou à valeur de prédiction¹¹: « vous renoncez, vous voyez, il le faut ».

En ce qui concerne le Vicomte, la Marquise profite de moyens différents pour le tourner en ridicule. Les lettres dirigées par la Marquise possèdent souvent des détails qui tendent à ridiculiser ou dévaloriser son correspondant. Le jeu des pronoms mentionné ci-dessus en est un exemple. Faire référence à ce que le Vicomte a dit en est un autre. La Marquise profite de la voix du Vicomte même comme réserve argumentative mais, comme dans le cas des citations directes, le contexte réel manque. Par des fragments de phrases comme « me dites-vous », la Marquise réfère aux lettres précédentes et s'exprime ; le Vicomte a peut-être dit quelque chose mais elle montre qu'elle n'est pas d'accord ou que ce que le Vicomte dit n'a aucune importance. Parfois la Marquise s'exprime plus nettement par des phrases possédant un sens ironique, comme : « eh! sans doute ». Tous ces moyens permettent à la Marquise de ridiculiser les paroles et les pensées du Vicomte.

Un autre moyen plutôt psychologique est d'exhiber un sens caché des lettres envoyées par celui-ci. La Marquise cherche à trouver ce que le Vicomte omet de lui dire, ce qu'il ne veut pas qu'elle sache. Autrement dit, elle essaie de lire entre les lignes pour pouvoir révéler au Vicomte quelque chose qu'il garderait plutôt à soi-même. La Marquise cherche aussi à trouver des faiblesses chez son correspondant pour les utiliser contre celui-ci. Après les avoir révélées, elle propose au Vicomte de froides analyses de son caractère, et c'est ainsi, en découvrant les faiblesses et les secrets du Vicomte, que la Marquise cherche à le dominer.

¹¹ Ibid. 92

3. Analyse des lettres CXIII et CIV

Afin de mettre en pratique la base théorique présentée dans la première partie, et en ayant pour objectif l'étude du caractère manipulateur de la correspondance de Marquise de Merteuil, j'ai choisi deux lettres écrites par elle afin de les analyser plus précisément. Ces lettres sont destinées à deux personnages différents, l'une au Vicomte de Valmont et l'autre à Madame de Volanges. Ainsi pourrai-je comparer les moyens que la Marquise emploie pour manipuler deux de ses divers correspondants. Je vais commencer par une analyse séparée des deux lettres avant de faire une synthèse où je comparerai les résultats obtenus.

La première de ces lettres, destinée au Vicomte de Valmont, est numérotée CXIII dans le roman. Je vais tenter de trouver des réponses aux questions suivantes : Y trouve-t-on les moyens de manipulation dont parle le livre de Calas? Y a-t-il d'autres moyens et quels sont-ils ? La seconde lettre choisie, numérotée CIV, est destinée à Madame de Volanges. Je l'analyserai en cherchant des réponses aux mêmes questions que dans la lettre destinée au Vicomte. Seul le Vicomte est cité comme victime de manipulation dans le livre de Calas. Mon propos sera de constater si la Marquise utilise les mêmes moyens pour manipuler un autre personnage que lui.

La synthèse aura pour but de comparer les résultats obtenus dans les deux analyses. La question principale sera alors de mettre en parallèles les moyens utilisés pour influencer d'une part un homme et d'autre part une femme. Je vais aussi me poser la question de savoir s'il existe des différences dans la relation entre la Marquise et le Vicomte de Valmont, et dans celle existant entre la Marquise et Madame de Volanges.

Avant de commencer l'analyse, une introduction sur les relations entre les personnages dont les noms apparaissent dans le texte est nécessaire. Le Vicomte de Valmont est un ancien amant de la Marquise de Merteuil. Malgré la rupture de leur liaison amoureuse, les deux libertins restent toujours amis et jouent l'un envers l'autre le rôle de confident. Ils sont d'une nature similaire et partagent le penchant pour la séduction des personnes qui les entourent, le désir de les subjuguier dans le seul objectif de les abandonner ensuite aussi vite que possible. Quand la Marquise cherche à se venger de son ancien amant, Monsieur de Gercourt, elle consulte Valmont et lui fait séduire la future fiancée innocente et pure de Gercourt, Cécile de Volanges. Cependant, le Vicomte a une autre femme à séduire, la Présidente de Tourvel, dont il est peut-être même tombé amoureux. Cécile pour sa part aime bien le jeune Chevalier Danceny. La mère de Cécile, Madame de Volanges, de son côté, est une amie de la Marquise de Merteuil mais déteste Valmont. La manipulation exercée dans le livre se fonde surtout sur les relations présentées entre ces personnages.

3.1. La lettre CXIII destinée au Vicomte de Valmont

3.1.1. Les mots du Vicomte contre lui

La citation joue un rôle important dans la lettre CXIII au Vicomte de Valmont. Selon Calas, la citation est le moyen principal que la Marquise de Merteuil emploie dans ses lettres pour manipuler le Vicomte. La lettre CXIII contient des expressions que le Vicomte a utilisées dans les lettres précédentes et que la Marquise copie. De telles expressions, détachées de leur contexte original, font maintenant partie des phrases complètes rédigées par la Marquise. Pour qu'elles soient bien distinguées de son texte à elle, elles sont mises en italiques. Dans la lettre CXIII, il y a au total cinq citations de ce genre, entre autres celles qui n'ont pour objectif que de montrer que le Vicomte a tort. S'y ajoutent des citations par lesquelles la Marquise cherche plutôt à ridiculiser le Vicomte et à remettre en question les opinions de ce dernier.

Parmi les cinq citations, deux sont utilisées pour dire au Vicomte qu'il a tort. « Il n'est pas vrai que *plus les femmes vieillissent, et plus elles deviennent rèches et sévères.* »¹² et « Mais alors, loin d'être, comme vous le dites, *rèches et sévères,* -- »¹³ ont une origine commune, une phrase écrite auparavant par le Vicomte : « Je crains encore d'avoir perdu au change : car plus les femmes vieillissent et plus elles deviennent rèches et sévères. »¹⁴, par laquelle celui-ci fait référence à sa tante, Madame de Rosemonde, devenue la nouvelle confidente de la Présidente de Tourvel à la suite de Madame de Volanges. Du fait de l'expérience propre à la femme plus âgée, il craint que la tante soit encore moins compréhensive envers lui que ne l'était Madame de Volanges. Dans sa réponse, la Marquise n'essaie même pas de cacher son opinion mais la montre directement par des expressions comme « il n'est pas vrai-- » ou « -- loin d'être, comme vous le dites-- ». En plus d'utiliser la citation pour montrer qu'à son avis le Vicomte a tort, la Marquise consacre une bonne partie de sa lettre à le lui expliquer et à lui proposer sa vue corrective. Pour la Marquise, utiliser les mots de son correspondant est un moyen de montrer qu'il a tort.

L'une des cinq citations en italique a pour objectif de ridiculiser le Vicomte en remettant ses points de vue en question. Il s'agit de la citation « -- si votre Présidente *vous adore,* comme vous me l'avez tant dit -- »¹⁵ dont l'origine se trouve, mot à mot mais aussi exprimée implicitement, dans plusieurs lettres que le Vicomte a envoyées à sa correspondante. La Marquise utilise une citation directe qu'elle munit de l'expression de doute « comme vous me l'avez tant dit » par laquelle elle cherche à semer le doute sur ce que le Vicomte a exprimé à propos de l'affection que la

¹² *Les Liaisons dangereuses* p. 359

¹³ Ibid. 360

¹⁴ Ibid. 350

¹⁵ Ibid. 358

Présidente semble ressentir envers lui. Selon Calas, la Marquise se sert d'expressions de ce genre pour remettre en question les propos du Vicomte. Elle utilise la voix source du Vicomte comme une réserve argumentative, une simple réplique, qui est facilement noyée dans le ridicule car on ne voit plus ni le contexte ni la portée qu'elle possédait à l'origine. Utilisées par la Marquise, les expressions arrivent à posséder une nuance exprimant l'idée que « le sens qu'y mettait le Vicomte n'est pas le même que celui lu par Merteuil et que cette dernière lui confère une prégnance catégorique et narquoise. »¹⁶ Ainsi arrive-t-elle, à l'aide d'une citation liée à une expression de doute, à minimiser le sens du texte original.

Dans les quatrième et cinquième citations, la Marquise lie les mots cités à l'emploi multiple du pronom personnel *vous*. Dans l'occurrence « Si une telle conquête vous paraît *séduisante*, si les plaisirs qu'elle donne *vous attachent*, assurément vous êtes modeste et peu difficile ! »¹⁷, la Marquise profite aussi bien de la citation que de l'emploi multiple du pronom personnel *vous* pour se moquer de son correspondant. L'origine du mot *séduisante* se trouve dans la lettre précédente écrite par le Vicomte et destinée à la Marquise: « Cette enfant est réellement séduisante ! »¹⁸ Le Vicomte s'y moque de la naïveté de Cécile Volanges aussi bien que de l'enthousiasme et de la connaissance qu'elle a sur la vie sexuelle dont elle ne devrait rien savoir encore. Comme l'origine de la seconde citation n'est pas dans la lettre précédente, elle doit se trouver dans une lettre plus ancienne. Si la Marquise utilise les mots propres au Vicomte, ce n'est cependant pas le seul moyen qui lui permet d'exercer son influence sur lui : le fait de les unir avec des mots *si* et *vous* a en effet pour objet d'obtenir le même effet. Par l'emploi de *si*, la Marquise arrive à donner un sens douteux à la phrase. L'emploi multiple du pronom *vous* parvient pour sa part à souligner le fait qu'il s'agit seulement du Vicomte et qu'il est seul à penser ainsi. Cette ironie exprimée par la Marquise envers le Vicomte est répétée explicitement à la fin de la phrase : « -- assurément vous êtes modeste et peu difficile ! » Un tel emploi de termes qui conviennent à ses intentions permet à la Marquise de dévaloriser son correspondant.

3.1.2. L'adresse au destinataire et le choix de temps verbaux

Dans la lettre CXIII, l'adresse au destinataire reste neutre, impersonnelle mais convenable. La Marquise n'utilise que le pronom personnel *vous* aussi bien que parfois le nom *Vicomte* pour s'adresser à son correspondant. Par l'usage du pronom *vous*, il devient évident que Valmont est le seul destinataire (prévu) de la lettre, sans aller au delà. Dans toute la lettre, il n'y a qu'une seule occurrence où la Marquise profite du pronom *vous* d'une manière qui peut être classifiée comme manipulatrice. Il s'agit de la phrase déjà présentée dans la partie concernant la citation: « Si une telle

¹⁶ Calas. 2001: 95

¹⁷ *Les Liaisons dangereuses* p. 361

¹⁸ Ibid. 354

conquête vous paraît *séduisante*, si les plaisirs qu'elle donne *vous attachent*, assurément vous êtes modeste et peu difficile! ». La Marquise y utilise le pronom personnel pour souligner le fait que l'on parle seulement du Vicomte et que le but est de le ridiculiser. Tout compte fait, l'adresse comme moyen de manipulation reste presque sans importance dans la lettre.

Parmi les différents facteurs manipulateurs que Calas mentionne dans son livre, le choix de temps des verbes ne joue pas un rôle important dans la lettre CXIII. Selon Calas, la Marquise utilise systématiquement des présents de l'indicatif et des futurs à valeur de sentence ou à valeur de prédiction¹⁹. Dans la lettre CXIII, la Marquise utilise systématiquement des présents des verbes et parfois des formes futures mais pas tout à fait de la manière à laquelle Calas fait référence dans son livre. Les présents de l'indicatif sont utilisés presque seulement à valeur de sentence, pas tellement à valeur de prédiction. Les futurs sont d'autre part rares. Dans la plupart des cas, les différents temps sont utilisés pour constater des données telles que la Marquise les voit et pour convaincre le Vicomte du fait qu'elle a raison, et n'ont donc pas une valeur de prédiction ni l'objectif de créer des perspectives d'avenir. Il n'y a en effet qu'un passage au début de la lettre où divers temps verbaux sont employés pour référer à l'avenir du Vicomte : « Songez que si une fois vous laissez perdre l'idée qu'on ne vous résiste pas, vous éprouverez bientôt qu'on vous résistera en effet plus facilement ; que vos rivaux vont aussi perdre de leur respect pour vous et oser vous combattre -- »²⁰. En fin de compte, comme dans le cas de l'adresse au destinataire, le choix du temps verbal en tant que moyen de manipulation reste assez insignifiant dans la lettre.

3.1.3. L'entreprise de dévalorisation de l'image du Vicomte

Dans la lettre CXIII, la remise en question est un moyen de manipulation plus important que la caractérisation négative liée à l'usage des citations. Au lieu de la dévalorisation explicite effectuée par l'emploi des adjectifs ou des associations négatives, la Marquise organise sa lettre comme un moyen de remettre en question et corriger les opinions du Vicomte. Plutôt que de munir les citations de significations négatives, la Marquise en fait tout simplement un outil qui lui permet de dire au Vicomte qu'il a tort ou que ce qu'il écrit est à mettre en doute. Les citations présentées ci-dessus (2.1.1) en sont un bon exemple. Par ses doutes et ses corrections bien exprimées, la Marquise arrive à rendre le Vicomte risible. En plus des citations, la Marquise dévalorise et remet en question toute la personnalité du Vicomte en s'exprimant explicitement. C'est ainsi qu'en écrivant « Ce n'est pas que je suis du tout de votre avis sur la perte que vous croyez avoir fait au changement de Confidente. »²¹, elle rejette directement le point de vue de Valmont. La question « Croyez-vous qu'elle

¹⁹ Calas. 2001:94

²⁰ *Les Liaisons dangereuses* p. 358

²¹ Ibid. 359

ira vous chercher? »²² peut être lue comme l'équivalent de : « Êtes-vous vraiment si naïf et si bête que vous croyez qu'elle ira vous chercher ? ». Dans la phrase « En vérité, Vicomte, vous n'êtes pas inventif ! »²³, elle exprime directement ce qu'elle pense de son correspondant. Dans la lettre CXIII, la Marquise arrive à ridiculiser le Vicomte en le remettant lui-même en question plutôt que par la caractérisation négative liée aux citations.

La Marquise profite aussi de la réputation que Valmont a comme séducteur. Elle fait appel à celle-ci : « J'étais hier à un souper fort nombreux ; il y fut dit positivement que vous étiez retenu au Village par un amour romanesque et malheureux [...]. Si vous m'en croyez, vous ne laisserez pas prendre consistance à ces bruits dangereux, et vous viendrez sur-le-champ les détruire pas votre présence. »²⁴ Si sa réputation est vraiment importante pour le Vicomte, il devrait faire comme la Marquise lui dit et rentrer à la ville. La Marquise confronte aussi plusieurs fois le Vicomte avec le Chevalier Danceny dans sa lettre. Elle décrit combien elle aime ce dernier et combien il est particulier pour la jeune Cécile aussi : « [...] quand elle y [Cécile dans ses lettres] parle de vous, c'est toujours *M. de Valmont* ; que toutes ses idées [...] n'aboutissent jamais qu'à Danceny ; et lui, elle ne l'appelle pas Monsieur, c'est bien toujours *Danceny* seulement. »²⁵ Vu la réputation de séducteur du Vicomte, être battu par un jeune homme sans expérience devrait le contrarier et favoriser l'idée de rentrer à la ville et chez la Marquise. La réputation est ainsi une faiblesse du Vicomte dont la Marquise profite sans pitié.

3.2. La lettre CIV à Madame de Volanges

3.2.1. Les mots de Mme de Volanges en sa faveur

Un des moyens de manipulation dans la lettre CIV destinée à Madame de Volanges est à nouveau la citation, mais celle-ci n'y joue pas un rôle aussi important que dans les lettres au Vicomte. Dans la lettre CIV, une seule citation est mise en italique : « [...] comme vous le dites bien, *aider sa fille de son expérience.* »²⁶ La citation a pour origine la lettre précédente écrite par sa correspondante. Elle s'y pose la question de savoir si sa fille devrait se marier avec Monsieur de Gercourt comme prévu, ou s'il serait mieux qu'elle le fasse avec le Chevalier Danceny de qui Cécile est tombée amoureuse : « J'ai pu, sans doute, tenter de faire un choix pour ma fille ; je ne faisais en cela que l'aider de mon expérience : ce n'était pas un droit que j'exerçais, je

²² *Les Liaisons dangereuses* p.358

²³ Ibid. 361

²⁴ Ibid. 358

²⁵ Ibid. 361

²⁶ Ibid. 328

remplissais un devoir. »²⁷ La phrase « Mlle de Volanges est, comme vous le dites, assez riche pour deux : cependant [...] »²⁸, écrite par la Marquise, n'est pas mise en italique mais réfère aussi directement à ce qui a été écrit dans la lettre précédente de Mme de Volanges. A l'origine se trouve une comparaison entre les deux hommes : « [...] il [Danceny] n'est pas riche à la vérité ; mais ma fille ne l'est-elle pas assez pour eux deux ? »²⁹ Dans la lettre à Mme de Volanges, les deux citations sont les seuls exemples du moyen de manipulation tant exploité dans les lettres au Vicomte.

La Marquise utilise la citation pour montrer qu'elle est d'accord avec sa correspondante. En ce qui concerne le fait de répéter des propos écrits, les citations sont utilisées plutôt pour la conforter dans son opinion que pour la corriger ou la remettre en question. Dans le cas de la Madame de Volanges, la Marquise les utilise pour exprimer qu'à son avis ce que celle-ci pense est tout à fait correct et raisonnable. En ce qui concerne la deuxième citation, le mot *cependant* possède quand même le sens que Madame de Volanges pourrait peut-être avoir un peu tort. Quoiqu'il en soit, les citations dans la lettre CIV servent à créer l'image que la Marquise apprécie les opinions de sa correspondante et ne veut pas les rejeter sur le coup. Dans la lettre, les citations ne sont clairement pas utilisées contre sa correspondante mais plutôt en sa faveur.

3.2.2. L'adresse au destinataire et l'exploitation de temps verbaux

Si l'adresse dans la lettre à Mme de Volanges est neutre et convenable, elle possède quand même des traits qui la rendent plus personnelle. La Marquise s'adresse directement à sa correspondante en utilisant le plus souvent le pronom personnel *vous*. En plus de *vous*, elle utilise parfois des expressions qui semblent être plus familières, comme *ma chère amie* et *ma chère et bonne amie*. La Marquise profite aussi d'une sorte de jeu de pronoms au début de sa lettre. Par ses phrases, la Marquise se compare à Mme de Volanges : « Je m'en méfie, parce qu'elle [sa façon de penser] diffère de la vôtre : mais quand je vous aurai exposé mes raisons, vous les jugerez ; et si vous les condamnez, je souscris d'avance à votre jugement. J'ai au moins cette sagesse, de ne pas me croire plus sage que vous. »³⁰ L'opposition est créée par l'emploi des pronoms *la vôtre, mes raisons, votre jugement, vous, je* qui font référence soit à Mme de Volanges, soit à la Marquise. C'est une opposition entre une jeune femme et une femme plus âgée et plus estimée. Le seul but que la Marquise cherche à atteindre par l'opposition est de convaincre Mme de Volanges du fait qu'elle la respecte. Le lecteur sait que le respect est faux et que la Marquise en profite seulement pour que Mme de

²⁷ Ibid. 306

²⁸ Les Liaisons dangereuses p. 329

²⁹ Ibid. 307

³⁰ Ibid. 327

Volanges agisse selon l'orientation qu'elle lui fournit. Ainsi l'adresse possède-t-elle un sens manipulateur dans la lettre à Mme de Volanges.

En ce qui concerne l'emploi de différents temps des verbes dans la lettre CIV, la Marquise joue avec les présents de l'indicatif, les futurs et aussi les conditionnels. La Marquise utilise le présent de l'indicatif en particulier à valeur de sentence quand elle exprime son point de vue, la seule vérité à son avis, et essaie de convaincre son amie du fait que Cécile ne devrait pas se marier avec le Chevalier Danceny. Selon Calas, la Marquise utilise à son profit des temps ayant un sens prophétique, c'est-à-dire des futurs et des conditionnels mais aussi des présents de l'indicatif, comme moyens de manipulation dans les lettres à Valmont³¹. Dans la lettre destinée à Madame de Volanges, il y a en particulier un passage où l'emploi à valeur de prédiction et le caractère manipulateur sont évidents.³²

Dans sa lettre, la Marquise crée une perspective menaçante dans le cas où Mme de Volanges permettait à sa fille de se marier avec le Chevalier Danceny. Pour mieux concrétiser sa prédiction, la Marquise fait semblant de parler par la bouche de Cécile : « Ma mère, j'étais jeune et sans expérience ; j'étais même séduite par une erreur pardonnable à mon âge : mais le ciel, qui avait prévu ma faiblesse, m'avait accordé d'une mère sage [...] ». Les futurs et les conditionnels ne sont pas encore utilisés. Ils apparaîtront ensuite quand la Marquise pose quelques questions à Mme de Volanges :

« Peut-être son respect étoufferait-il ces plaintes ; mais l'amour maternel les devinerait : et les larmes de votre fille pour être dérobées, n'en couleraient pas moins sur votre cœur. Où chercherez-vous alors vos consolations ? Sera-ce dans ce fol amour, contre lequel vous auriez dû l'armer, et par qui au contraire vous vous serez laissé séduire ? »

En utilisant des temps ayant un sens prophétique, la Marquise arrive à créer une image assez sinistre de l'avenir de la jeune Cécile, et prie sa correspondante de suivre ses conseils. Elle profite aussi du sentiment de responsabilité d'une mère et de l'amour maternel éprouvé par celle-ci. Dans la lettre à Mme de Volanges, le choix de temps des verbes est un des moyens les plus importants de manipulation.³³

3.2.3. La caractérisation positive et l'amour maternel

La caractérisation négative mentionnée par Calas ne joue aucun rôle dans la lettre CIV. Au lieu de la caractérisation négative, la Marquise semble exploiter une sorte de caractérisation positive dans sa lettre à Mme de Volanges. Elle rattache souvent des mots ayant des significations positives à la personne de sa correspondante. Par exemple, au début de sa lettre, elle lui écrit combien elle est flattée d'avoir reçu la

³¹ Calas. 2001:94

³² Le passage présenté plus précisément ci-dessous.

³³ Les Liaisons dangereuses p. 330 pour toutes les citations.

lettre de son amie: « [...] vous m'honorez de votre entière confiance ! », « [...] si je mérite cette opinion favorable de votre part [...] » et « [...] j'ai eu peine à me défendre d'un mouvement d'orgueil, en lisant votre Lettre. ».³⁴ Bien sûr, on pourrait penser qu'il s'agit tout simplement d'effets de politesse et d'un respect montré à un personnage supérieur dans l'estime hiérarchique. En considération du caractère manipulateur de la Marquise, il est pourtant bien justifié de dire qu'il s'agit là de pure manipulation. La Marquise flatte sa correspondante pour que celle-ci devienne plus favorable à ses opinions et à ses propositions même si ces dernières vont à l'encontre de ses propres points de vue. La Marquise profite ainsi d'une caractérisation positive de Mme de Volanges pour manipuler celle-ci.

Dans sa lettre à Mme de Volanges, la Marquise parle beaucoup de l'amour maternel. Comme le terme lui-même est en général associée à un contexte positif, la Marquise arrive à poursuivre sa caractérisation positive de sa correspondante quand elle parle du rôle de mère : « [...] l'amour maternel. Puisque ce sentiment est louable, il doit se trouver en vous. »³⁵, « C'est alors qu'une mère, également sage et tendre [...] »³⁶. Comme il a été constaté ci-dessus, la Marquise n'utilise jamais la caractérisation négative contre Mme de Volanges. Quand elle parle à travers la voix de Cécile, elle applique généralement le même principe: « [...] mais le ciel, qui avait prévu ma faiblesse, m'avait accordé une mère sage, pour y remédier et m'en garantir. »³⁷ Cependant, elle arrive à associer des significations négatives à la personne de sa correspondante quand il s'agit de la fille de celle-ci, par le biais de la prédiction présentée ci-dessus (2.2.2.): « Pourquoi donc, oubliant votre prudence, avez-vous consenti à mon malheur ? [...] Ah, votre faiblesse m'a perdue... »³⁸ On peut constater que la Marquise profite ici de l'amour maternel de la même manière qu'elle le faisait par le choix de temps des verbes. Elle parle à travers la voix de Cécile pour que son message devienne plus touchant et parce qu'elle sait combien sa correspondante a peur de rendre sa chère fille malheureuse. En utilisant Cécile comme voix source, elle peut être sûre que Mme de Volanges fera tout ce qu'elle peut pour que l'image de l'avenir malheureux de sa fille ne se réalise pas, autrement dit qu'elle suivra les conseils donnés par sa correspondante. En fin de compte, la Marquise utilise à son profit une caractérisation positive mais elle joint à celle-ci la caractérisation négative liée à la maternité pour manipuler sa correspondante.

En plus de la caractérisation positive, la Marquise profite par d'autres moyens du statut maternel de Mme de Volanges. Elle mentionne la maternité et les

³⁴ Les Liaisons dangereuses p. 327 pour toutes les citations

³⁵ Ibid. 327

³⁶ Ibid. 328

³⁷ Ibid. 330

³⁸ Ibid. 330

responsabilités d'une mère si systématiquement qu'il est justifié de dire qu'il s'agit d'un moyen de diriger la Madame. Elle profite de l'amour maternel et les sentiments que Mme de Volanges éprouve contre sa fille pour que celle-ci fasse comme elle veut, par exemple elle parle par la bouche de Cécile pour rendre sa prédiction plus concrète. Son message devient aussi probablement plus touchant et l'image menaçante plus réelle de cette manière, et sa correspondante accorde une attention plus favorable à ses propositions. Outre l'exploitation de différents temps des verbes, faire appel aux sentiments maternels devient un des moyens de manipulation les plus importants dans la lettre.

3.2.4. Les questions efficaces

La Marquise utilise également de temps en temps des questions directes pour manipuler sa correspondante, en lui mettant en évidence les points faibles de sa façon de penser. Elle les emploie aussi pour élargir les différents points de vue sur un sujet. Utiliser des questions est un moyen de remettre en cause les idées de sa correspondante : « Ne serait-ce donc pas avilir l'autorité maternelle, ne serait-ce pas l'anéantir, que de la subordonner à un goût frivole, dont la puissance illusoire ne se fait sentir qu'à ceux qui la redoutent, et disparaît sitôt qu'on la méprise ? »³⁹ En plus de mettre en doute les points de vue de Madame de Volanges, la Marquise tire parti des questions directes pour s'exprimer plus efficacement. Elle pose une question et donne directement la bonne réponse elle-même : « Qu'arrive-t-il dans ce cas entre deux époux, que je suppose honnêtes ? c'est que chacun d'eux étudie l'autre, s'observe vis-à-vis de lui, cherche et reconnaît bientôt ce qu'il faut qu'il cède de ses goûts et de ses volontés, pour la tranquillité commune. »⁴⁰ Ainsi les questions ne sont-elles pas là pour qu'on y réponde mais pour servir à rendre le texte plus efficace envers le destinataire. Tout compte fait, les questions servent à manipuler Mme de Volanges selon la direction choisie par la Marquise.

3.3. Synthèse

3.3.1. La citation la caractérisation négative

Selon Calas, citer son correspondant est un des moyens principaux que la Marquise utilise pour manipuler le Vicomte de Valmont. Dans la lettre CXIII destinée au Vicomte, c'est exact. Il y a là cinq citations basées sur les expressions propres au Vicomtes et détachées de leur contexte original. Quant à la lettre CIV destinée à Mme de Volanges, la Marquise n'utilise pas tant avec profit du fait de citer la lettre de celle-ci, et il n'y a là qu'une seule citation mise en italique. Alors que dans la lettre au Vicomte la citation est utilisée pour manifester que le Vicomte a tort, pour le ridiculiser et remettre ses opinions en question, dans la lettre CIV la Marquise l'utilise

³⁹ Les Liaisons dangereuses p. 328

⁴⁰ Ibid. 331

pour conforter sa correspondante dans son opinion. L'objectif est donc exactement contraire à celui de la citation utilisée dans les lettres au Vicomte.

Tout compte fait, la Marquise profite de la citation comme moyen de manipulation aussi bien dans la lettre au Vicomte que dans la lettre à un autre destinataire que lui. La différence principale se trouve dans la manière dont elle en bénéficie et qui est probablement causée par une relation différente entre les personnages en question et l'objectif que la Marquise cherche à atteindre. Quant au Vicomte, la Marquise essaie de lui faire adopter les idées auxquelles il s'oppose. Dans le cas de Mme de Volanges, la Marquise ne doit que lui montrer la bonne direction. D'autre part, Mme de Volanges est supérieure à sa correspondante dans l'estime hiérarchique et c'est pourquoi celle dernière ne peut pas la traiter d'une même manière que le Vicomte qui lui est égal. Ainsi l'estime hiérarchique expliquerait-il la différence.

Calas mentionne la caractérisation négative liée à l'emploi des citations comme moyen que la Marquise utilise pour manipuler le Vicomte de Valmont. Dans la lettre CXIII, la caractérisation de ce genre par l'usage d'adjectifs qualificatifs ne joue pas un rôle important. La Marquise utilise d'autres moyens de montrer qu'à son avis les opinions du Vicomte ne sont pas bonnes. Elle l'exprime par exemple directement à travers les expressions de doute comme « vous me l'avez tant dit » ou par l'ironie. Quant à la lettre destinée à Mme de Volanges, la caractérisation négative de ce genre n'y joue aucun rôle. On peut donc dire que les lettres choisies ne contiennent pas d'occurrences correspondant à un tel moyen de manipulation.

3.3.2. L'adresse au destinataire et le choix du temps des verbes

Dans les deux lettres, l'adresse au destinataire reste assez neutre et relativement convenable. La Marquise utilise généralement le pronom personnel *vous*. Les deux lettres possèdent cependant un passage où elle profite du jeu sur les pronoms. La tentative de dévaloriser ou ridiculiser son correspondant est évidente dans le cas du Vicomte tandis qu'en ce qui concerne Mme de Volanges l'objectif est parfaitement contraire, celui de montrer que cette dernière mérite le respect. L'emploi d'autres expressions pour s'adresser à ses correspondants dans les deux cas diffère par le fait que l'adresse dans la lettre à Mme de Volanges est plus chaleureuse que dans celle destinée au Vicomte. La différence la plus importante est quand même marquée par les jeux sur les pronoms, qui permettent de ridiculiser l'un et de montrer son respect à l'autre. Il s'agit probablement de la marque de l'estime hiérarchique, la même raison par conséquent que pour la citation.

Le choix du temps verbal comme moyen de manipulation reste assez insignifiant dans la lettre au Vicomte. Il n'y a là qu'un seul passage où la Marquise profite des présents et des futurs pour créer une image menaçante sur l'avenir du Vicomte si celui-ci ne se laisse pas être dirigé par elle. Dans la lettre destinée à Mme de Volanges, le choix du

temps verbal joue un rôle plus important, en particulier dans le passage où la Marquise fait une prédiction sur l'avenir de Cécile, passage qui devient par la suite l'un des plus importants de toute la lettre du point de vue de la manipulation. Ainsi le choix du temps verbal devient-il même plus utile dans le cas de la correspondante de Mme de Volanges que dans celui du Vicomte. En tenant compte ce que dit Calas à propos du sujet, il n'y a pas de différences quant à l'usage de ce moyen de manipulation en général, la Marquise l'exploitant aussi évidemment et aussi bien en face d'un homme que d'une femme quelle que soit la relation qu'elle entretienne avec eux.

3.3.3. Ridiculiser le destinataire et des autres moyens de manipulation utilisés

Selon Calas, ridiculiser son correspondant semble jouer un rôle significatif comme moyen de manipulation dans les lettres destinées au Vicomte. Dans la lettre CXIII, il y a aussi plusieurs tentatives de ridiculiser le Vicomte. La lettre destinée à Mme de Volanges est tout à fait contraire, puisque la Marquise ne profite absolument pas de ce moyen. Le fait de remettre en question les points de vue de ses correspondants en est un bon exemple. La Madame en profite dans les deux lettres. Dans la lettre à Mme de Volanges, il y manque toute tentative de dévalorisation tandis que dans la lettre au Vicomte elle est évidente. On peut toujours se référer à la relation entre les personnages et en particulier à leur position sociale : ridiculiser Mme de Volanges d'une manière comparable à celle utilisée contre le Vicomte aurait probablement pour conséquence la fin de la vie sociale de la Marquise.

Selon Calas, la Marquise utilise aussi les faiblesses du Vicomte pour le manipuler. Dans la lettre CXIII, sa réputation comme séducteur l'affaiblit. Dans la lettre destinée à Mme de Volanges, le statut maternel de cette dernière ajoute au contraire une caractérisation positive. D'autre part la Marquise sait que Cécile est le point faible de sa correspondante. Il est vrai que les faiblesses peuvent bien sûr avoir des origines différentes chez un homme et chez une femme. La relation entre les personnages pour sa part n'y joue aucun rôle. En tout, les faiblesses sont utilisées dans les deux lettres avec l'intention de influencer sur le destinataire.

Les différentes figures de rhétorique présentées dans la première partie ne jouent pas un rôle si important dans les deux lettres. Elles sont clairement liées à d'autres moyens. Le choix des mots lié à la caractérisation positive, les questions directes et l'adresse au destinataire sont les figures les plus remarquables dans la lettre destinée à Mme de Volanges. L'ironie et la citation sont les méthodes principaux utilisées pour dévaloriser le Vicomte. Tout compte fait, la Marquise compte sur autres moyens pour manipuler ses correspondants.

4. Conclusion

L'objectif de mon travail était d'étudier l'usage des moyens de manipulation dans deux lettres signées par la Marquise de Merteuil. D'un côté, j'ai étudié si la Marquise utilise les moyens mentionnés par Calas dans son livre. D'un autre côté, j'ai voulu voir si elle utilise des méthodes similaires pour influencer une autre destinataire que le Vicomte de Valmont.

Le résultat le plus important de l'analyse est sans doute le fait que la Marquise se sert des mêmes moyens de manipulation pour influencer d'une part un homme et d'autre part une femme. Les différences étaient en principe causées par une différente estime hiérarchique des destinataires.

Dans mon travail, je n'ai étudié que deux lettres ayant des destinataires différents. Il serait intéressant d'analyser d'autres textes destinés à d'autres personnages du roman pour voir si les mêmes moyens y sont aussi exploités. D'autre part, cette étude ne concernait pas un certain moyen de manipulation mais plutôt les moyens en général et peut sembler pour cela assez superficielle. Se concentrer sur un type unique de moyen et l'appliquer à plusieurs lettres afin de l'étudier plus précisément serait un autre angle qui permettrait de poursuivre le même sujet.

Bibliographie

Calas F., 2005. *Le roman épistolaire*. Paris.

Laclos C., 2002. *Les Liaisons dangereuses*. Paris (Collection *Les Classiques de Poche*, original publié en 1782).

Mikkola A-M. – Haapamäki-Niemi H. – Julin A. – Kauppinen A. – Koskela L. – Valkonen K., 2004. *Äidinkieli ja kirjallisuus. Käsikirja*. Porvoo.

Rebouil O., 1984. *La rhétorique*. Paris (Collection *Que sais-je ?*).